

**LE JOUR, 1948**  
**01 SEPTEMBRE 1948**

**POUR UN ANNIVERSAIRE**

Le premier jour de septembre évoquera toujours pour nous de grands souvenirs.

Notre territoire a pris forme ce jour-là, il y a vingt ans, après une longue attente. Et c'est par le démembrement de l'Empire ottoman qu'il renaissait. C'est aussi, on ne peut l'oublier, par la victoire de la France et de l'Angleterre, par la victoire de l'Europe occidentale alliée aux Etats-Unis. A l'heure de cette victoire, la Russie en pleine révolution était après le traité de Brest-Litovsk, accablée sous le poids de l'Allemagne. Et le monde arabe en Asie occidentale renaissait aussi vers ce moment-là et prenait figure parmi les nations.

Les événements qui ont eu lieu depuis sont en nombre si grand qu'ils dépassent dans le détail les possibilités de recensement de l'historien. C'est un monde qui s'est fait et qui s'est défait à travers des vicissitudes d'une ampleur sans exemple ; un monde aujourd'hui atteint si profondément par les malheurs de la guerre et par le désordre de l'intelligence qu'il n'arrive pas à se refaire.

Au milieu de ce siècle tourmenté le Liban, malgré des difficultés et des erreurs certaines, conserve son doux visage ; il n'a jamais paru plus nécessaire au Proche-Orient d'Asie qui ne peut vivre que de mesure et d'équilibre et qui seulement dans l'équilibre et dans la raison peut assurer son avenir.

Nous rappellerons, ce premier septembre, qu'à la base du Liban, depuis ses origines, il y a une situation, un climat, un relief géographique particuliers **et surtout des forces morales** ; nous rappellerons encore qu'aucun Liban ne se peut concevoir sans un ensemble permanent de tolérances et de libertés, sans une largeur de vues qui dépasse le village, le clan, la province et le territoire même. Pour maintenir ses droits, pour conserver ses chances, notre pays se doit d'être fidèle à lui-même, à sa propre nature, à son propre visage. Il doit rechercher l'esprit, appeler, par les actes la fraternité et la concorde, fuir les ambitions malsaines, l'enflure, la mégalomanie et prendre exemple, autant qu'il se peut, sur la Suisse à quoi il ressemble le plus dans l'univers. Agir autrement quand on gouverne le Liban, c'est l'atteindre dans sa raison d'être, dans ses assises.

Nous avons foi dans l'avenir si nous savons construire cet avenir, si le peuple libanais ne se divise pas, si trop de colères secrètes n'empoisonnent pas sa vie profonde. Pour dire toute notre pensée, nous eussions été plus heureux ce premier septembre si tant d'amitiés libanaises n'avaient pour des raisons personnelles, dégénéré lamentablement en tant d'intimités. Mais, le Liban s'il plaît à Dieu, par-dessus les petites misères et les querelles, par l'effort de ses fils, vivra et grandira.